

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

L'ADEFRO a 5 ans

Notre association maintient ses objectifs :

- *le développement des échanges entre la France et la Roumanie, notamment sur les plans économiques, social, culturel, spirituel, scientifique, technique et touristique,*
- *le renforcement des liens entre la France et la Roumanie, par une amélioration de la connaissance réciproque des deux peuples et par une diffusion de leur culture respective,*
- *la multiplication des contacts individuels ainsi que des échanges entre les organismes, institutions, entreprises, associations et groupements des deux pays sur une base culturelle et philanthropique.*

Notre association est indépendante de toute organisation politique, religieuse ou idéologique et respecte la pluralité des cultures ou des engagements de ses membres.

Nos statuts publiés le 30 janvier 1991 stipulent: "rétablir la place de la Roumanie en France comme en Europe, favoriser les échanges personnalisés entre les deux pays, faciliter l'émergence du sentiment européen en Roumanie, encourager les associations et groupement volontaires répondant à ce but en Roumanie".

Nous sommes encore loin d'atteindre tous ces objectifs. Mais nous sommes sûrs d'être sur la bonne voie, les Roumains ayant encore grand besoin de la solidarité avec tous les Européens.

Geneviève GUITTON

Bulletin de l'ADEFRO n° 12
43, rue Claude Bernard - 75005 PARIS
Décembre 1995

E
L
O
P
S
R
E
E

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena Filotti

LES PAYS ROUMAINS du XIVE au XVIe

A cette époque la Valachie et la Moldavie s'affirment comme Etats indépendants, entretenant des relations politiques et économiques avec le sud-est européen. Ils avaient pour partenaires : la Hongrie (qui englobait le voïevodat de Transylvanie), la Pologne (réunie avec la Lituanie), la Bulgarie (divisée en deux principautés : Târnava et Vidin) et la Serbie (devenue au milieu du XIVE siècle l'état le plus important dans les Balkans), enfin le Han des Tatars (en Crimée et au nord de la Mer Noire).

Durant quatre décennies la Valachie aura pour tâche l'assainissement des rapports politiques avec la Hongrie, cependant que la Moldavie maintiendra l'équilibre avec la Hongrie et la Pologne. En 1372 le roi de Hongrie Louis le Grand réunit les deux Etats, mais l'alliance est rompue et la Pologne privilégiée.

En même temps les états féodaux roumains ont favorisé l'activité d'importation-exportation et le transit vers l'est et l'ouest de l'Europe, de Constantinople à la Mer Baltique.

Les descendants de Basarab

En Valachie, après Basarab le Grand, fondateur de l'Etat indépendant et de la dynastie (voir Epistole n° 10), suivent : son fils Nicolae Alexandre, organisateur de l'église, Vladislav, qui augmente la surface du pays avec les territoires sud de Transylvanie, et Dan qui lutte pour le maintien des frontières.

– Avec l'approbation du patriarche de Constantinople, Nicolae Alexandre nomme Ioachim chef de l'église en Valachie. Le voïevode Nicolae est le premier prince roumain qui instaure le denier du culte au Mont Athos, en contribuant à la construction du monastère Cutlumuz. Il est enseveli en l'église Câmpulung près de son père. La pierre tombale de Nicolae est le plus ancien sépulcre princier découvert dans notre pays.

– Vladislav (ou Vlaïcu Voda) reçoit de la part du roi de Hongrie les régions sud de Transylvanie : Almaş et Făgăraş. Il soutient le premier conflit avec les turcs de l'Empire ottoman. Son ministre, Dragomir, vainquit l'armée hongroise en 1368. Le moine Nicodim bâtit le monastère Vodîta, près de Severin, et le roi le dote de plusieurs villages, domaines et esclaves.

– Après le règne de Dan, son successeur le voïevode Radu Ier est chanté dans la tradition populaire et surnommé «Negru Voda». Il est enseveli dans l'église princière de Curtea de Argeş (Cour d'Argeş). Sa tombe fût découverte en 1920, sous les dalles. A l'intérieur du sarcophage, gravé en latin et slavone, repose la dépouille du prince revêtu de son uniforme de chevalier, richement paré d'or et de pierres précieuses.

Les descendants de Bogdan

En Moldavie, après Bogdan, fondateur de l'Etat indépendant et de la dynastie (Epistole n° 10) suivent :

– Son fils Laţco soutient le catholicisme. Il repose dans l'église orthodoxe de Radauţi. Avec Laţco, la lignée masculine de Bogdan s'éteint, commence alors la lignée de Muşatini, ainsi nommée d'après Muşata, l'épouse de Laţco.

– En 1375 avec le voïevode Petre Muşat débute une période de paix et de richesse. Il offre 3 000 roubles en argent au roi de Pologne Vladislav Jagello et reçoit en contrepartie la province polonaise Pocutia. Petre Musat possédait déjà Cetatea Albă (la Citadelle Blanche), important port commercial sur le fleuve Dniestr. Il fait construire le château fort Cetatea Neamţ, forteresse inexpugnable près de Suceava, et le Monastère Neamţ.

– Roman, son successeur, se proclame : «Grand et seul Maître et Prince, moi Roman, voïevode de Moldavie, depuis les montagnes jusqu'au bord de la Mer Noire.» Il meurt en combattant hors de son pays. Il est enterré près de ses parents, à Radauţi.

– Ştefan fût le vassal du roi de Pologne, mais il réussit à vaincre le roi Sigismund de Hongrie à Ghindăoant, près de Cetatea Neamţ. Iuga, dit l'estropié, régne seulement quelques mois.

E. F.

La Roumanie s'enfonce t-elle dans l'oubli ?

"La Roumanie s'enfonce t-elle dans l'oubli de ce qu'elle a vécu avant 1989" ? Ce qui contribuerait singulièrement à prolonger dans le présent "ce passé qu'elle veut oublier".

Tel est le sentiment, très fort que je ressentais au cours de mon séjour en août 1995.

Et j'ai été bien surpris de trouver beaucoup mieux exprimé ce sentiment dans l'article d'un sociologue Roumain : Pavel Campeanu (paru dans la Revue Etudes - septembre 95)

"Les faits historiques ne se déroulent jamais deux fois de manière identique" et la Révolution Roumaine de 1989 est comparable à la Révolution Française de 1789, non par la terreur qu'elle a engendrée, mais seulement par la date.

Et si l'on peut se réjouir a priori de cette comparaison, il reste à déplorer le fait que s'il n'y a eu qu'un seul coupable désigné : le couple Ceausescu, cela "signifie aussi l'absolution sans restriction du régime d'avant 1989". Et ce régime ne pouvant plus être condamné, ... ne peut plus non plus être jugé.

Partant de là, j'ai constaté depuis bientôt 5 ans, l'impossible mise en place des structures nouvelles, qu'elles soient sociales, économiques, ou financières.

"On" dépend toujours de la décision d'un même fonctionnaire introuvable, d'un même chef d'entreprise sans moyen, sans projet, sans pouvoir prendre de risque puisqu'il n'y a pas de responsabilité réelle. Tout le monde, policier, pharmacien, fonctionnaire, ouvrier, semble penser que pour faire changer les choses, que pour faire une "Révolution à la Roumaine" sans souffrance, sans douleur, il faut et il suffit de refaire confiance aux anciens acteurs du système précédent. Quel paradoxe!

Surtout que personne ne semble vouloir rendre responsable l'ancien appareil, ni ceux qui en étaient les acteurs. Il semble que tout le monde ait très bien fait son travail, que chacun doive reprendre sa place, dans la société, dans son parti, dans son quartier, dans son église ; que chacun reprenne son rôle et qu'alors, après la bénédiction espérée des élections effectivement démocratiques prévues en 1996, les trois coups seront frappés !

Oui sans doute, mais la pièce sera jouée pour qui ?

Dans cette nouvelle période de transition, dans l'histoire de la Roumanie, il semble que, par habitude, par apathie, par manque de moyen ou encore par peur d'un avenir douloureux et même tout simplement pour pouvoir conserver un petit avantage chèrement acquis, les habitants de la Roumanie ne peuvent pas voir l'avenir, ni ne peuvent analyser leur passé proche.

Coupables collectivement leur dit-on, vous supporterez collectivement "un dur rachat" et l'indispensable tournant vers un libéralisme que "l'on va planifier" pour vous.

Mais que toutes ces réflexions ne fassent pas oublier ceux qui se sont vraiment révoltés contre la dictature précédante et contre les injustices manifestes envers les petits, les exclus, les anormaux, les incroyants du système et les éclairés d'un autre avenir. Partout j'ai rencontré des personnes généreuses, cultivées, soucieuses de leur famille et qui m'ont montré, même si parfois c'est d'une manière angoissée, que cela peut finir.

Elles faisaient quelque chose pour elles-mêmes, pour les autres, à la hauteur de leurs moyens, petit à petit, malgré la pénurie générale et les difficultés quotidiennes incroyables.

J'ai rencontré dans les campagnes des petits paysans plein de courage, d'espoir, et qui chaque jour reprenaient la charrette, le cheval et cultivaient leur lopin de terre.

J'ai été reçu par des familles, parfois bien modestes, qui m'ont offert de copieux repas, chaleureusement, sans aucune arrière pensée intéressée.

J'ai ressenti aussi une vraie envie de vivre malgré le cadre urbain difficile, un réel espoir et une foi acharnée en leur pays.

Ce n'est donc pas un oubli, mais un long et nécessaire travail de deuil qui s'installe en Roumanie, et qui, je le souhaite, débouchera sur une Roumanie nouvelle, plus juste.

Denis CHARIGNON

- Novembre 1995 -

Les bourses d'éducation

Pour faire suite à nos projets de décembre 1994, nous avons maintenant décidé de soutenir l'action des professeurs du lycée de Bucarest que nous connaissons bien.

La nouvelle loi sur l'enseignement (juillet 95) permettant l'ouverture de classes à options dans tous les lycées roumains, a favorisé l'initiative de nombreux professeurs pour élargir l'enseignement officiel. C'est ainsi qu'en septembre 1994 une section dite de "philologie" s'est ouverte au lycée 177 de Bucarest. En septembre 1995, il y a donc deux classes d'environ 30 élèves volontaires chacune, pour suivre les quatre années de lycée les conduisant jusqu'au baccalauréat. Elles leur apportent des connaissances en histoire des civilisations et des religions et des bases de l'enseignement catholique. Ainsi, les professeurs de mathématiques et de français avec qui l'ADEFRO est en relation, assurent volontairement ces cours en plus des matières fondamentales.

Le désir des enseignants est d'incorporer dans ces classes des jeunes gens capables et avides de s'instruire et dont les familles habitent très loin du lycée ou n'ont pas les moyens de payer un internat. L'ADEFRO a donc décidé de prendre en charge cette année scolaire la pension de trois jeunes qui démarrent ce cycle. La prise en charge d'un jeune est actuellement de 250 F par mois. Nous verserons l'équivalent de 10 mois pour 1995-96 à la responsable de cet enseignement avec qui nous sommes en contact.

Il s'agit là d'une action modeste mais fort importante dans le contexte actuel de la Roumanie. L'essentiel est de donner aux jeunes les moyens de discerner les valeurs dans la vie économique et sociale pour qu'à l'avenir, ils bâtissent la nouvelle société roumaine.

Nous donnerons régulièrement dans les EPISTOLES des nouvelles de ces jeunes qui bénéficient des bourses d'éducation de l'ADEFRO.

C'est dire combien nous comptons sur la générosité de nos adhérents grâce à qui cette opération peut se développer.



La Roumanie et l'Intégration Européenne

Par le Dr Corneliu Apostol STANESCU, Lecteur universitaire.

En avril 1995, les dirigeants des principaux partis politiques se sont réunis pour examiner un programme élaboré par une équipe officieuse, sur l'intégration à l'Europe. Sur le but, il y eut un réel consensus. Sur les moyens, les étapes et les voies, des réserves ont été exprimées, soit par les partis de l'opposition, soit par les extrêmes (nationalistes - ex-communistes).

Les rythmes que le programme propose sont excellents mais si on suppose une totale bonne volonté de la part de la Communauté Européenne, on va constater que l'intégration est une question d'avenir. Des pays avec un très grand potentiel ont bien attendu des années à la porte de la Communauté, et ont effectué un stage intermédiaire entre le feu vert de principe et l'admission proprement dite.

La Roumanie vient à cette rencontre après 50 ans d'absence dans la vie des sociétés occidentales. Ce manque de contact se réfère aux relations économiques, à leurs pratiques mais aussi aux moeurs et usages de la société civile européenne.

L'économie a été conçue d'après les principes léninistes de l'industrialisation. L'action commencée dans les années 50 a généré des monstres industriels, de grandes usines dont la mission était de servir l'Union Soviétique. Après la séparation partielle d'avec les russes (1957-1964), on a tenté d'adapter cet héritage encombrant ou bien d'initier un programme pour sa liquidation.

De là, on est arrivé en 1989 avec une industrie usée, dépassée moralement et axée spécialement sur des produits de faible qualification qui ne génère pas de travail.

En ce qui concerne l'agriculture, le problème est le même mais les européens étant asphyxiés par leurs propres produits, l'intégration d'un tel secteur sera mieux agréé en

Roumanie car on y travaille la terre le plus "écologiquement" possible, c'est à dire avec des attelages de chevaux, sans irrigation, sans mécanisation et dans des fermes individuelles.

Lors des six dernières années, on a réussi une réparation partielle du système économique car les nécessités psychologiques du moment (1990) n'ont pas permis l'utilisation des fonds internationaux pour la restauration de l'économie, mais seulement pour la consommation de la population.

Cette frustration a été la dominante de ces années, conservant le décalage y compris avec le reste des pays du bloc communiste, dont les programmes ont été plus effectifs. Le commerce extérieur n'était constitué que par des exportations avec des produits de faible complexité. Après 1989, les importations excèdent les exportations, seuls les produits destinés à la consommation immédiate avec de très faibles investissements sont aptes à relancer l'économie, ou à mettre en valeur les moyens techniques en agriculture.

Il ne faut pas négliger les avancées pour un alignement des législations financières ou économiques qui ne vont pas toujours dans le sens souhaité. Des lois nouvelles sont introduites, qu'on va devoir corriger avec des effets de retard, mais aussi des frictions. Par exemple, le (re) transfert dans la propriété de l'Etat des biens privatisés en 1990 - comme ceux du patrimoine de l'enseignement ou de la propriété des organisations de jeunesse. Dans la vie politique on est sûr que l'intégration ne convient pas à tout le monde. Les nostalgiques pro-soviétiques se sont transformés en pro-russes et vont essayer par des moyens plus ou moins orthodoxes d'empêcher une telle fusion. A côté d'eux on peut situer les gens (du top-niveau mais aussi de la rue) qui se sentent dépassés par la qualification du travailleur occidental.

Si la jeunesse a des chances de récupérer, - et la bonne prestation que nos étudiants réalisent en France ou aux Etats Unis, représente une carte de visite de confirmation - les plus "vieux", ankylosés dans les habitudes socialistes "ils font semblant de me payer, je fais semblant de travailler" sont effrayés.

Un autre prétexte évoqué pour ralentir l'intégration à l'Europe est le souffle nationaliste soutenu par le voisinage de la Hongrie, étant donné qu'une importante minorité hongroise constitue une enclave à l'intérieur du pays. Ce "cauchemar" à venir a constitué un excellent "divide et imperat", que les communistes ont utilisé durant des années et que l'on a ressorti en mars 1990 et après, pour "rassembler" le peuple autour du leader. Par malheur, dans ce jeu, se sont entraînées des formations et des personnalités de l'opposition, les uns sincèrement, les autres par nécessité électorale. La récente loi de l'enseignement sur laquelle on n'insistera pas, est un bon exemple illustrant ces conflits entre intellectuels roumains et hongrois. Les conflits ethniques sont tenus dans une boîte que l'on ouvre aux bons moments. Nous avons en "réserve" le problème des minorités tziganes et - nouveauté - arabes. En précisant que les arabes, venus du Proche Orient, sont surtout des riches commerçants au niveau de vie plus élevé ; leurs privilèges, illégaux, font d'eux un bon instrument de diversion.

Mais l'intégration militaire et civile est une nécessité et la seule possibilité de se détacher du passé, être aux côtés de l'Europe devient de plus en plus clair pour tout le monde.

Reste à prouver que les conservateurs sont faibles pas seulement par leur nombre mais aussi par leurs pouvoirs.

C.S.

Nous sommes particulièrement reconnaissants à Monsieur le professeur STANESCU de l'Université Magurele de Bucarest, d'avoir rédigé cet article en langue française.

"La Casa de Ajutor"

Cette association pour retraités est une sorte de mutuelle où chaque personne âgée payant une modeste cotisation, obtient une assurance maladie et décès.

A Bucarest, relevant de cette mutuelle, il y a près de 80 000 retraités. Ils sont répartis en secteurs et peuvent bénéficier des services des dispensaires.

Notre amie Madame ONESCU, médecin retraitée, sensible à la situation parfois très précaire de beaucoup de vieillards demeurant à Bucarest, assure gracieusement deux fois par semaine des consultations dans les dispensaires des secteurs 2 et 4; elle distribue selon les besoins les médicaments fournis par l'ADEFRO. Des chômeurs viennent travailler pour la mutuelle. En définitive La Casa de Ajutor constitue un appui non négligeable à beaucoup de personnes âgées dont la retraite est extrêmement faible.



A.S.U.R.

Association de Solidarité Humaine Roumaine.

Créée en 1990, cette association se veut une "organisation indépendante visant à la promotion de la renaissance matérielle et spirituelle du pays". Son Président, Lucian GROSANU habite à Cluj. Il est ingénieur en électronique. Après quatre années de formation théologique supérieure à Rome il pense que le mouvement associatif roumain ne peut fonctionner que grâce au dynamisme de ses membres ; notion encore bien mal comprise par beaucoup de roumains. C'est pourquoi, l'ASUR se développe petit à petit dans plusieurs filiales de province tout en gardant son siège social à Bucarest.

L'ADEFRO est relation avec la filiale de Ploiesti. Menée de mains de maître par Philippe et Stéfanie Cojocar, son activité consiste en une aide à domicile aux personnes âgées. Nous en avons parlé dans les EPISTOLES précédentes puisque c'est à Philippe que nous avons confié, en 1992 la fameuse 4L. Grâce aux pièces détachées apportées de France cet été, elle renaît de ses cendres.

Comme toute association roumaine, l'ASUR comprend environ 50 donateurs et 20 actifs dont la plus jeune a 59 ans. Grâce aux nombreux contacts pris dès le début (1991) par ses responsables, l'ASUR est maintenant aidée par dix fournisseurs et reçoit farine, riz, pain, viande, fromage, légumes, pâtisserie. Trois médecins suivent gracieusement les 17 personnes âgées visitées, et prescrivent les médicaments en partie fournis par l'ADEFRO.

Les 20 personnes actives se relaient trois fois par semaine au siège de l'association (Strada Lupeni) pour la préparation

des repas et la distribution de plats chauds aux personnes âgées réparties dans toute la ville. C'est dire combien la 4L est utile. Le chauffeur, tient scrupuleusement son carnet de bord pour le kilométrage et les dépenses de carburant.

Le budget de l'ASUR s'équilibre grâce à la fidélité des donateurs locaux et à la qualité morale des responsables. Il est en croissance avec un solde positif. Nous avons vu les comptes en mars 1995. La majorité des dépenses passe dans l'essence (36.000 lei), l'assurance (30.000 lei), le loyer (20.000 lei) et l'électricité (4.000 lei), soit un total annuel de 1.080.000 lei en 1995. Ces chiffres font rêver, lorsque nous savons qu'il correspond, en France, au prix d'une journée d'hôpital...

C'est pourquoi nous admirons l'état d'esprit dans lequel ces roumains donnent généreusement de leur temps. Stéfanie et Philippe tiennent à ce que les personnes qui participent à l'action de l'ASUR gardent cette notion de vraie solidarité. Nous félicitons et nous encourageons les membres de l'ASUR qui réalisent ici un travail humanitaire de grande qualité.

Dans ses projets, l'ASUR de Ploiesti convoite un local plus accessible et plus spacieux que celui de la rue Lupeni pour entreposer tout son matériel et préparer les repas.

Nous aimons rester en relation avec ce groupe et nous serions heureux que d'autres services de ce type se développent dans toute la Roumanie.

Des nouvelles d'Eugenia

Comme nous vous le disions dans Epistole N°11, à Cîmpina, la maison d'Eugenia est presque terminée. Son rêve se réalise, celui d'accueillir des petits enfants laissés dans des orphelinats pour leur donner un foyer, de l'affection, une éducation, un avenir...

Antonel et Rebecca ont respectivement 9 ans et 5 ans. Ils vivent avec Eugenia depuis 5 ans et lui sont très attachés. Il y a deux ans, une petite "cousine", Maria, est arrivée avec sa maman Elena qui poursuit ses études et aide aussi aux travaux de la maison. La vie se déroule selon un rythme précis. Le matin, tôt, les enfants partent à l'école. Eugenia, professeur de roumain, travaille aussi en matinée. Après le déjeuner, une petite sieste s'impose, puis, c'est l'heure des devoirs. Eugenia consacre beaucoup de temps à ces moments avec Antonel.

En été les journées sont longues et le jardin est apprécié pour jouer avec des petits amis. Pendant ce temps Eugenia s'affaire dans la maison et le potager.

Deux fois par semaine, Madame Qira prépare bénévolement les repas : des soupes délicieuses et d'autres spécialités dont elle a le secret (qu'elle partage volontiers!). Elle a un grand cœur et aime les enfants. "Bunica", c'est la grand-maman, elle console les petites filles sous le cerisier, veille sur les poules que les enfants taquent...

J'ai eu de la chance de passer quelques semaines au sein de cette petite famille et d'y apporter ma contribution. Ma présence a été utile car le mois de juin a été le mois des maladies infantiles pour Maria et Rebecca qui ne pouvaient pas sortir. Je me suis surtout occupée de Maria, pendant que sa maman travaillait ses cours et préparait des examens. Malgré toutes ces perturbations, Maria a fait de nombreux progrès en apprenant à manger seule et à être propre avant deux ans.

Juin-juillet, c'est l'été : le temps est magnifique, les montagnes aux alentours superbes, les promenades agréables. Toutefois, un visiteur ne doit jamais oublier que cette "vie sans souci" dure ce que dure l'été. En hiver, ce doit être plus rude. Les transports et l'approvisionnement difficiles, les denrées certainement plus rares.

Je garde une grande estime pour Eugenia qui mobilise son énergie pour que les enfants ne manquent de rien. Ils sont en parfaite santé et sont heureux. Je ne pense pas trahir un secret en disant que le souhait d'Eugenia est d'agrandir la famille en prenant d'autres enfants en charge, avec l'aide d'une ou plusieurs religieuses qui auraient le même dévouement. Certes, l'organisation d'une grande famille ne sera pas aisée mais lorsque j'entend Rebecca chanter, rire, ou réciter un poème avec ses yeux pétillants de malice, je suis optimiste.

Il faut sauver des enfants, encourager des familles ou des personnes seules à accueillir ces petits qui ont besoin d'amour, pour qu'ils s'épanouissent et vivent leur vie d'enfant avant de devenir des adultes, demain... bientôt.

Françoise CHOCQ
- Juillet 1995 -

Nous venons de recevoir des nouvelles d'Eugenia par le groupe de Briançon qui a beaucoup contribué à la construction et à l'aménagement de sa maison. Aujourd'hui, huit enfants dont deux bébés de 4 mois, animent la maisonnée.

Nous nous réjouissons que la Congrégation St Joseph d'Aoste poursuive avec Eugenia et Marie Emanuela le projet "Aimer les Enfants", qui devrait voir naître des petites structures familiales pour des enfants abandonnés et les arracher aux orphelinats d'Etat.

COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO

Toute personne intéressée, en devenant membre apportera une pierre à l'édification de l'ADEFRO.

MEMBRE CORRESPONDANT

100 FRF

MEMBRE ACTIF

200 FRF

Merci d'adresser vos cotisations au siège de

I A D E F R O
43, rue Claude Bernard
75005 - PARIS

(découper suivant le pointillé)

NOM :

Prénoms :

adresse :

code postal :

ville :

tél. domicile

tél. travail

Conditions d'adhésion

est intéressé par (Mettre une croix)

correspondant

les problèmes sociaux

les questions d'éducation

les aspects culturels

membre actif

les rappels historiques



BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE



PENSEZ A PAYER VOTRE COTISATION

1996

IMMÉDIATEMENT...

**AINSI VOUS N'OUBLIEREZ PAS DE JOINDRE L'UTILE
AU NÉCESSAIRE !**